

Covid : 3 scientifiques américains proposent de ne protéger que les plus vulnérables pour l'immunité collective

écrit par Jack | 13 octobre 2020



En complément de l'[article de Rita](#) sur le sujet, cette traduction de l'ami Jack.

GREAT BARRINGTON – Trois scientifiques de haut niveau affirment qu'une autre crise de santé publique est en cours et que ce sont les pauvres et la classe ouvrière qui souffrent le plus d'une politique COVID-19 qui ralentit également le développement de l'immunité de la population.

Ils affirment que l'augmentation des problèmes de santé mentale et de toxicomanie, ainsi que les décès excessifs et d'autres problèmes médicaux dus au manque de soins, sont le résultat de sept mois de verrouillages destinés à arrêter le virus.

« Un évangile imparfait du risque a été mis à profit par les

politiciens », ajoutent-ils ; il est ruineux pour la santé publique dans son ensemble, et ils disent avoir un meilleur plan :

« *Une protection ciblée* ».

Cela élargirait et renforcerait les moyens de protéger les personnes les plus vulnérables à la mort par infection, tout en permettant aux moins vulnérables de vivre normalement et de développer une immunité qui, en fin de compte, protégerait mieux les personnes âgées et les plus faibles.

Ceci, disent-ils, réduirait également les dommages collatéraux « *dévastateurs* » qui incluent la catastrophe économique, les dommages sociaux et le manque de scolarisation des enfants.

Lors d'un sommet éclair à l' "American Institute for Economic Research" la semaine dernière, trois épidémiologistes des maladies infectieuses ont rédigé et signé la déclaration de Great Barrington (Great Barrington Declaration) pour proposer l'idée et l'ont lancée en ligne pour obtenir des signatures.

Mercredi, 7 octobre, plus de 8 000 scientifiques et professionnels de la santé médicale et publique l'ont signée, ainsi que plus de 76 000 personnes du grand public.

Les scientifiques sont le Dr Martin Kulldorff, professeur de médecine à l'Université Harvard, le Dr Sunetra Gupta, professeur à l'Université d'Oxford et le Dr Jay Bhattacharya, professeur à l'Université de Stanford (*en photo ci-dessus*). Tous les trois sont des épidémiologistes.

Ils disent que les effets secondaires des verrouillages comprennent « *des taux de vaccination plus faibles chez les enfants, une aggravation des maladies cardiovasculaires, moins de dépistages du cancer et une détérioration de la santé* ».

mentale, conduisant à une plus grande surmortalité dans les années à venir ».

Ils affirment que c'est une « *grave injustice* » d'empêcher les élèves d'aller à l'école et que les pauvres sont les plus touchés.

« Maintenir ces mesures en place jusqu'à ce qu'un vaccin soit disponible causera des dommages irréparables, avec des dommages disproportionnés pour les défavorisés ».

Lorsque la pandémie a frappé les États-Unis à la mi-mars, les stratégies visant à « *plier la courbe* » de l'escalade de l'infection se sont transformées en un arrêt prolongé de la vie normale qui semble se poursuivre jusqu'à ce qu'un vaccin efficace soit prêt.

Cela pourrait prendre jusqu'à la mi-2021, disent certains chercheurs. Et le temps a révélé le côté sombre des verrouillages.

Les Centres du contrôle des maladies (CDC) des États-Unis ont publié une étude qui a révélé qu'à la fin du mois de juin, 40 % des adultes étaient aux prises avec des problèmes liés au verrouillage.

« Les jeunes adultes, les minorités raciales / ethniques, les travailleurs essentiels et les soignants adultes non rémunérés ont déclaré avoir connu des problèmes de santé mentale disproportionnellement pires, une consommation accrue de substances et des idées suicidaires élevées »,

indique l'étude.

Les données des CDC du 10 septembre sur les taux de survie au COVID-19 montrent un écart d'âge frappant, avec un taux de survie de 94,6 % pour les personnes âgées de 70 ans et plus, contre 99,5 % pour celles âgées de 50 à 69 ans. Pour les

enfants et les adolescents, le taux de survie est de 99,997 %, et pour les personnes âgées de 20 à 49 ans, il est de 99,98 % pour cent.

Les auteurs de la déclaration disent que la politique devrait se baser sur des données.

« Nous savons que la vulnérabilité à la mort par le COVID-19 est plus de mille fois plus élevée chez les personnes âgées et infirmes que chez les jeunes », ont-ils écrit.

« En effet, pour les enfants, le COVID-19 est moins dangereux que de nombreux autres méfaits, y compris la grippe ».

Et ils soutiennent que l'immunité de la population est la clé et qu'elle se produira plus rapidement lorsque les verrouillages prendront fin.

« À mesure que l'immunité se développe dans la population, le risque d'infection pour tous, y compris les personnes vulnérables, diminue. Nous savons que toutes les populations finiront par atteindre l'immunité collective, c'est-à-dire le point auquel le taux de nouvelles infections est stable, et que cela peut être aidé par un vaccin, mais n'en dépend pas ».

Les détracteurs de la déclaration font état d'un manque de clarté sur la manière de la traduire en actions concrètes.

Certains disent également qu'il y a un manque de preuves sur l'immunité collective, si elle peut être obtenue et pour combien de temps.

« Nous ne savons pas dans quelle mesure l'immunité post-infection des personnes sera efficace ou durable », a écrit le Dr Simon Clarke, professeur agrégé de microbiologie cellulaire à l'Université de Reading, Royaume-Uni, qui a signé une lettre

ouverte sur le site britannique, "Science Media Center" (Centre des médias scientifiques).

« Le simple fait de savoir si cela est possible reviendrait à renvoyer encore davantage de milliers de personnes à la mort, et beaucoup d'autres souffriraient des effets à long terme du COVID-19, encore moins bien compris ».

Les responsables du "Berkshire Medical Center" ont refusé de commenter et un porte-parole du "Massachusetts General Hospital" n'a pas pu joindre un chercheur médical ou un médecin capable de commenter.

Politique

Dans une discussion enregistrée lors du sommet, les scientifiques ont dénoncé la politique du risque et la politique, ainsi que les tentatives de faire honte à ceux qui sont infectés ou à ceux qui ont pris des risques.

Le Dr Kulldorff a déclaré que les jeunes qui ont été vilipendés pour s'être rassemblés étroitement sans masques devraient être remerciés, car ils accélèrent l'immunité de la population, bien que *« personne ne devrait sortir et tomber délibérément malade »*.

Il a dit également que *« la honte n'a aucun sens du point de vue de la santé publique »*.

Tous les trois affirment que la honte pourrait conduire à une stigmatisation de la maladie, ce qui nuit à tous les efforts de santé publique.

Le *« groupe de mouchards »* du Massachusetts a reçu, depuis mars, plus de 200 000 plaintes concernant des personnes ne respectant pas les règles pour lutter contre le virus.

Ils disent également que l'infiltration de la politique dans la politique de la santé a mis fin au débat et à la curiosité.

Le Dr Bhattacharya a déclaré qu'il fallait examiner les données et « *dire la vérité* ». « *Je dois dire ce que je crois* », a-t-il ajouté. « *Il est malheureux que nous arrêtons cette conversation. Nous devons apprendre les uns des autres même si nous ne sommes pas d'accord entre nous* ».

Le Dr Gupta a déclaré que ce sont des idées qui sont considérées comme marginales. Mais tous les trois suggèrent que de nombreux chercheurs n'ont pas pu ou n'ont pas voulu s'exprimer.

Et ils disent que se concentrer sur le virus à l'exclusion de tous les autres risques pour la santé humaine est risqué.

https://www.berkshireagle.com/news/local/in-great-barrington-scientists-declare-policy-for-living-with-covid-shield-only-the-most-vulnerable/article_dcbaac04-08c2-11eb-bf1a-4fea7296827e.html

Traduit par Jack pour Résistance Républicaine.